

## « PÉLERINAGE EN ENFER »

Témoignage de Maxime CHAPUIS-FERRY, de 74160 Saint-Julien-en-Genevois, accompagnant du voyage de l'Association, du 30 septembre au 4 octobre 2013

**Introduction :** par l'intermédiaire de Marie-Pierre BOURCIER, l'opportunité nous a été offerte, à mon épouse et à moi-même, de nous joindre au groupe, lors de sa sortie organisée par Voyage Maisonneuve. Notre raison de participer : la mémoire de Gabriel Achille REYDELLET, pris dans la rafle de Nantua du 14 décembre 1943, déporté par le convoi de Compiègne 1.172 du 22 janvier 1944 et arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944, matricule 42784, transféré ensuite à Flossenbürg, où il décéda le 11 mars 1944.

J'étais aussi personnellement sensibilisé pour avoir connu des personnes de mon entourage, dans les années 1941-1944, déportées au camp du Struthof et dont certaines y décédèrent. D'évidence, ce voyage était essentiellement dévolu à la mémoire des déportés de l'Ain, en particulier, mais plus généralement, au souvenir de toutes les victimes de la barbarie nazie, quel que fut leur statut ou leur nationalité. C'est dans cette optique que j'ai apprécié les visites proposées et que j'ai tenté de synthétiser mes impressions, ainsi que les informations que j'ai retenues et les notes que j'ai prises.

### Mardi 1<sup>er</sup> octobre 2013 : visite du camp de concentration de Mittelbau-Dora

Avec un guide spécialement dévoué et concerné, nous entrons de plain pied dans l'univers concentrationnaire du Troisième Reich national-socialiste et son cortège d'atrocités et de pratiques génocidaires. Cette succursale du "KL BUCHENWALD"<sup>1</sup> créée en 1944, démontre la totale absurdité et la folie meurtrière qui s'était emparée des sphères dirigeantes de la "Groß-Deutschland"<sup>2</sup>, alors que depuis l'année 1943 les revers militaires de la "Wehrmacht"<sup>3</sup> ne cessaient de s'accumuler, notamment la reddition de Stalingrad, le 2 février et celle de l'Afrikakorps, en mai, ou encore en juillet l'échec de la contre-offensive contre le saillant de Koursk lors de la plus grande bataille de chars de la seconde guerre mondiale. Mais, plus s'imposait l'évidence de la victoire finale des Alliés sur l'alliance de l'Axe et plus la propagande du *Herr Doktor Goebbels* s'ingéniait à bourrer le crâne des Allemands avec le mythe des "Vergeltung-Waffen"<sup>4</sup> pour leur faire croire à la victoire finale, le fameux "Endsieg" que claironnaient tous les organes d'information nazis<sup>5</sup>

C'est dans ce contexte de fin de règne exaspéré que fut créée, dès le 28 août 1943, cette succursale du KL de Buchenwald. Ce soit disant "Arbeitslager" ou camp de travail, s'est avéré comme un véritable centre de mort par le travail, illustrant parfaitement la folie criminelle et absurde du système concentrationnaire, qui se privait d'une main d'œuvre rare et indispensable pour la production d'armement. Au lieu de conserver aux détenus leur force de travail, pour assurer un rendement maximum, le bestial aveuglement des SS et de leurs sbires, allié à l'insuffisance du régime alimentaire, privait – hélas heureusement – la production de guerre allemande d'un outil performant.

Les chiffres cités m'ont littéralement fait froid dans le dos : environ soixante milles détenus sont passés par ce camp, pendant les dix-huit mois de son existence dantesque, issus de vingt-et-un pays, dont un tiers y laissèrent leur vie. Mais le camp de Mittelbau-Dora était le centre d'une galaxie d'une quarantaine de satellites. En fouinant dans la bibliothèque du musée, je découvris un livre en français<sup>6</sup> préfacé par Stéphane Hessel, qui fut un interné de ce camp principal et du sous-camp mentionné. Je pus ainsi mesurer encore mieux l'immonde organisation de mise à mort que les nazis avaient réussi à mettre au point, pour éradiquer tous les sous-hommes du continent européen et l'énormité des forfaits dépassaient de loin tout ce que j'en avais retenu, lors de mes visites au Struthof... de triste mémoire alsacienne

<sup>1</sup> KL, abréviation de *Konzentrations-Lager* ou Camp de concentration, parfois désigné aussi par le sigle **KZ** (voir à ce propos la note en fin de rapport.

<sup>2</sup> La dénomination "Groß-Deutschland" soit la "Grande Allemagne", dénote parfaitement la folie des grandeurs du régime nazi.

<sup>3</sup> Textuellement, "Wehrmacht" signifie "Puissance de défense" or, dès la réoccupation de la zone démilitarisée de la Rhénanie, il fut évident que Hitler lançait un programme de réarmement contraire au traité de Versailles et dépassant largement les besoins de la défense du territoire.

<sup>4</sup> Les "Vergeltungswaffen" ou *Armes de la revanche* se firent connaître sous les désignations **V-1** et **V-2** qui firent quelques ravages en Angleterre et en particulier à Londres, dans une moindre mesure sur le continent, mais sans jamais avoir eu la moindre influence sur le déroulement de la guerre.

<sup>5</sup> En novembre 1944, à la veille de l'arrivée de la 2<sup>ème</sup> DB de Leclerc à Strasbourg, j'ai entendu des jeunes fanatiques nazis qui y croyaient encore !

<sup>6</sup> **ELLRICH 1944-1945**, de Jens-Christian Wagner, aux Editions Tirésias, sorti en 2013 (ISBN 2-915293-73-2), traduction de Jean-Marie Winkler.

Cependant, j'eusse apprécié d'avoir plus de temps sur place pour mieux appréhender cette immonde barbarie, qui m'apparut encore pire que la traite des noirs avec les Amériques. Pour ces esclaves-là, s'ils survivaient au transport inhumain, à destination pouvaient-ils du moins espérer avoir de quoi manger et même de pouvoir vivre en famille. En fait, il s'agissait bel et bien d'un trafic d'êtres humains à l'échelle de notre temps. Il m'eut paru souhaitable d'en apprendre davantage sur place, notamment sur les transferts entre le camp de Buchenwald, celui de Mittelbau-Dora et les camps annexes. Il apparaît que la priorité absolue était donnée au creusement des halles souterraines. Le massif hercynien du Harz avec ses pentes escarpées, ses couches d'anhydrite et ses galeries existantes de gypse, offraient maints endroits adéquats pour le montage des armes dites miracles. Les déportés les plus aptes y étaient envoyés, mais lorsque leur rendement devenait insuffisant, on les transférait dans les annexes, où ils étaient soumis à des cadences suicidaires, par les gardiens SS "*Totenkopf*"<sup>7</sup>, arrogants, infatués, insensibles et même souvent sadiques et servant d'exemples vivants à leurs séides et autres kapos<sup>8</sup>, véritable lie du genre humain, puisque sur les vingt mille morts mentionnés, plus de la moitié est représentée par les déportés pendus, battus à mort ou abattus, ainsi que par ceux qui moururent de maladie ou de famine, tous les autres moururent d'épuisement. A cet égard, les horaires du camp de travail oublié d'ELLRICH sont éloquents : 12 heures de travaux de terrassement, 5 heures passés dans les transports par train, donc quelques 5 heures pour la toilette, la soupe du soir et le sommeil !

Dernière remarque sur cette journée : j'ai très favorablement et longuement arpenté le musée, mais je n'ai pas eu le temps de m'attarder à visionner la vidéo existante. Cependant, un rapide coup d'œil en passant m'a laissé apercevoir des drapeaux à croix gammées flottant au-dessus de défilés de chemises brunes... Cela m'a choqué dans la mesure où j'estime que ce n'est pas l'endroit adéquat pour illustrer les triomphes du nazisme. J'eusse de loin préféré que ce thème historique soit plutôt relégué à **Weimar**, en lien avec sa république avortée, qui préclama la montée du fascisme. Mais j'en parle ci-dessous. Par contre, j'ai vivement apprécié la présence sur le site de jeunes étudiants allemands. Qu'ils puissent contribuer à éliminer les négationnistes !

## **Mercredi 2 octobre 2013 : visite de la ville de Weimar<sup>9</sup>**

Certes, la ville est magnifique, la description de cité blottie au milieu d'un parc n'est du tout usurpée. Sans compter qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle fut un important centre de la vie culturelle allemande. Cependant, je n'ai pas du tout goûté la présentation de la guide, peu audible au demeurant. Ma venue ici n'était motivée ni par les aspects artistiques, esthétiques ou même musicologiques, nonobstant le fait qu'Hector Berlioz eut le soutien amical de Franz Liszt. Et la guide expédia en deux phrases la République de Weimar. Certes, examiner en détail les cheminements de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle eût largement dépassé le laps de temps imparti, mais cet escamotage complet m'a paru pour le moins suspect. Car ce fut un moment clé de l'histoire, qui détermina la lamentable et sanglante période du III<sup>ème</sup> Reich, rêvé pour devenir millénaire et qui ne dura pas onze ans, en précipitant le monde entier dans la tourmente... Les ressacs se font encore sentir...

Les gens de Weimar craindraient-ils l'étalage de leur passé ? Il est notoire que la municipalité de la ville adhéra au national-socialisme bien avant l'accession d'Hitler à la chancellerie de l'Allemagne. S'agit-il d'éluder la pénible question de déterminer qui savait, alors que la ville profita largement des retombées économiques dues à la présence du camp de **Buchenwald** ? Ou de mettre en avant la notoriété de Goethe, pour mieux cacher le fait que la colline de l'**Ettersberg**, endroit favori du grand homme, devint le lieu du camp de concentration ?...

Résumons l'histoire du début du siècle dernier : après les contre-offensives victorieuses des alliés, commandement par le **maréchal Foch**, les civils allemands se mirent à écouter les révolutionnaires de "*Spartakus*"<sup>10</sup> et certaines unités se mutinèrent, comme les marins, émules de ceux du Potemkine. Le **Feldmarschall von Hindenburg**, à l'origine de la demande d'armistice, responsable de l'abdication du kaiser mais soucieux d'assurer la cohésion de ses troupes vaincues, laissa se répandre le mythe du "*coup de poignard dans le dos*". Devenu président de la République, en **1925**, pour assurer le triomphe de la droite alliant extrémistes, militaristes prussiens et industrie lourde, il offrit la place de chancelier à Adolf Hitler, s'imaginant pouvoir le manipuler, puisqu'il l'avait largement battu lors du second tour de l'élection présidentielle de **1932** !...

<sup>7</sup> "*Totenkopf*" signifie textuellement **Tête de mort** ; c'était de vieille date un insigne des cavaliers prussiens, mais fut accaparé dans les années trente par les SS (*Schutz-Staffel*) pour leurs formations paramilitaires, puis par la suite, devint le symbole particulier des gardiens des camps d'internement.

<sup>8</sup> Introduit au début des années 40, le terme de **KAPO** était l'abréviation du terme "*Kamerad Polizei*" connotation pour le moins ironique !

<sup>9</sup> La ville de **Weimar** est située dans le land de Thuringe (*Thüringen*) reconstitué après la réunification de l'Allemagne, en 1990, avec capitale **Erfurt**.

<sup>10</sup> En allemand : **Spartakusbund**, fut la ligue révolutionnaire fondée par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, qui devint le Parti communiste allemand (**KPD**)..

La république débute sous de funestes auspices. Proclamée le **9 novembre 1918**, sous l'impulsion des sociaux-démocrates, conduits par **Friedrich Ebert**, celui-ci contribua d'abord à la répression de l'insurrection spartakiste, à **Berlin**, avec l'aide de la "**Reichswehr**"<sup>11</sup> et des hordes d'anciens militaires aguerris, désireux d'en découdre avec les 'traîtres'. C'est alors qu'entre en scène l'assemblée constituante, qui vint siéger à **Weimar**, loin des luttes sanglantes qui affectèrent une partie du territoire, conférant son nom à cette première république allemande. **Ebert** – prédécesseur de **von Hindenburg** - en devint le premier président. Ironie du sort, ces mêmes politiciens sociaux-démocrates se retrouvèrent mis en cage à **Dachau**<sup>12</sup>, par les nationaux-socialistes, à peine 15 ans plus tard, y compris le fils de ce président !

Mais il y a d'autres fantômes qui errent dans les ruelles pavées de la ville. Car, avant de voir passer les files de déportés destinés, en 1938, au nouveau camp d'internement, il y eut de bruyantes démonstrations de la part des instances de la **NSDAP**<sup>13</sup>, avec force déploiement de drapeaux à croix gammées. Comme par exemple au lendemain de la campagne de boycott des magasins juifs, lors de la célébration du solstice de l'été du 21 juin 1933, où les feux de la Saint-Jean se transformèrent en un gigantesque autodafé des livres d'auteurs jugés **Anti-Allemands !** selon les thèses officielles proclamées le 2 avril 1933. Y figuraient en bonne place les œuvres de **Heinrich Heine** (1797-1856). Ces jeunes fous avaient-ils seulement pris la peine de lire sa tragédie **ALMANSOR de 1821**, sur un thème islamiste autant qu'andalou ? Ils y auraient découvert la fameuse et prémonitrice citation : « ... où l'on brûle des livres, on finit aussi par brûler des êtres humains. ». Mais comment les nazis parvinrent-ils ainsi à phagocyter les intelligences des étudiants ?

Car à Weimar, comme dans nombre d'autres centres universitaires, les membres de la **DSDStB**<sup>14</sup> furent très actifs, dès avant la prise de pouvoir par Hitler. Pour mémoire : **30 janvier 1933** : Hitler devient chancelier ; nuit du **27 au 28 février 1933** : incendie du **Reichstag**<sup>15</sup> à Berlin ; **28 février 1933** : les décrets d'application de mesures d'urgences sont paraphés par **von Hindenburg**. Tout cela se déroule comme une planification parfaitement orchestrée, mais les nazis avaient à disposition un maître es propagande, le Docteur ès lettres **Joseph Goebbels**, chef national de la propagande de la NSDAP. Pourtant, malgré tous ses efforts et l'élimination de nombreux élus de gauche, lors des élections du **5 mars 1933**, les nazis n'obtiendront que les voix que de **43,9 %** des votants. Seulement, les forces d'opposition étaient en fuite, en camp de concentration ou déjà morts et les walkyries pouvaient commencer à préparer les festins des blonds aryens, héros morts pour la patrie, car pour les innombrables cohortes des autres victimes n'était prévu que le monstrueux programme de "**Nacht und Nebel**"<sup>16</sup> !

## **Jeudi 3 octobre 2013 : visite du camp de concentration de Buchenwald**

Des trois jours de visite, ce fut celle qui me satisfit le plus. D'une part, notre professeur guide était parfaitement à la hauteur, mais ce fut surtout l'accompagnement des lycéens qui valorisa cette journée commémorative. La présence de ces jeunes me permettait de caresser l'espoir que les leçons de cet horrible passé puissent profiter aux générations futures. Mais en me remémorant toutes les tueries qui inondèrent diverses parties du monde ces dernières décennies, me revient en mémoire la vaine exhortation qui marqua les années qui suivirent la **Grande Guerre** : "**Plus jamais ça !**".

D'autre part, je me retrouvais plongé dans cet univers concentrationnaire, dont j'avais côtoyé dès après-guerre la pénible réalité au camp du **STRUTHOF** ou **NATZWEILER**, près de **Schirmeck**, en **Alsace**. Mais ici, les dimensions de l'abjection multipliaient l'horreur, qui tendait vers l'infini. Toute la matinée, je suivis le groupe, mais après-midi je fis bande à part, afin de ménager mes pieds et mes jambes, et me retrouvant seul sur ce terrain dénudé où seuls des ombres sur le sol laissaient deviner où se trouvaient les baraquements.

<sup>11</sup> Il s'agit de la désignation de l'armée allemande de l'armistice, dont les effectifs et la dotation furent sévèrement limités par le traité de Versailles.

<sup>12</sup> **Dachau** fut le premier des camps d'internement nazi, en Bavière, mis en fonction dès 1933, sitôt assuré la nomination d'Adolf Hitler. Il servit de modèle.

<sup>13</sup> = **National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei**, soit Parti Allemand National Socialiste des Travailleurs, créé en 1919. Quel programme !

<sup>14</sup> = **National Sozialistischer Deutsche Studenten Bund**, soit Union Nationale Socialiste Allemande des Étudiants. Il faut relever que l'ensemble des catégories socioprofessionnelles furent extrêmement encadrées par le système nazi, des jeunes, en passant par les paysans, les docteurs, les infirmières, les femmes, les mères, les ouvriers, bref une pyramide totalitariste, qui recouvrait toute la nation de sa toile arachnéenne policière... Officiellement, le Troisième Reich comptait à la veille du conflit de 1939 plus de **600'000 CHEFS actifs**, en dehors des effectifs des forces de police ?

<sup>15</sup> **Le Reichstag**, siège du Parlement, son incendie déclencha la chasse à l'homme qui permit d'éliminer communistes, socialistes et autres opposants.

<sup>16</sup> "**Nacht und Nebel-Erlass**" désigne en fait les 3 décrets d'Hitler des 7 et 11 décembre 1941 instituant notamment les conditions de mise à mort de tous les ennemis du Reich, dans toute l'Europe occupée, et édictées à destination des corps de police aussi bien que des unités de la Wehrmacht. A ne pas confondre avec le protocole dit de la **Conférence du Wannsee**, du **20 janvier 1942** qui traita spécialement de la « **solution finale du problème juif** ».

J'errai ainsi dans cette zone des martyrs, faisant seul face aux ombres du passé tragique des lieux, reliant les bornes numérotées, surmontées de petites pierres, marquant le passage de pèlerins juifs..

Lorsque je me suis retrouvé seul au milieu de la "Appellplatz", autrement dit le lieu de rassemblement où les surveillants SS, aidés de leur complices "BV"<sup>17</sup> mettaient souvent des heures à terminer leur comptage. Je me trouvais là, bien habillé, bien nourri et pourtant, frissonnant dans la bise venue des confins des pénélaines de l'Europe de l'Est, où s'acharnèrent les escadrons de la mort, aussi bien des SS que de la Wehrmacht. Oui, je grelottais un peu, de froid et de honte, en pensant à tous ces êtres faméliques, dans leurs haillons rayés bleus et blancs, affamés, mourants et tentant de rester encore une fois debout !...

Alors, tout soudainement, je fis un rêve, je voyais arriver de toutes les nations européennes qui payèrent leur tribut de sang et de larmes au génocide nazi, des adolescents portant des effigies anonymes en deux dimensions, qu'ils vinrent planter tout autour de moi, sur cette place des martyrs, créant ainsi une foule d'ombres quasi chinoises, meublant ainsi le vide de la place. Oui, je les voyais, venant de tous les horizons, afin que cet espace de douleur et de désespoir ne soit plus un néant, mais puisse rappeler aux vivants, qu'ici des hommes sont morts et d'autres ont survécu, au nom de la liberté. Peut-être que la bise en enveloppant ces silhouettes produira des sons lugubres ? Mais ce n'était qu'un rêve, malheureusement et je suis trop vieux pour croire encore qu'un rêve puisse se réaliser... Pourtant, ce vide de l'Appellplatz me hante encore,

## **Mon analyse personnelle**

C'est vraiment sur place que l'énormité de cette entreprise de l'horreur se dévoile totalement. Ayant connu les rigueurs du régime nazi dans le «*Gau Westmark*» incorporant Moselle, Sarre et Palatinat, je connaissais la mentalité de robots déshumanisés de la gent nazie, obéissance aveugle et passivité de la masse, mais cette vision réaliste décalée de l'holocauste, a fait remonter les souvenirs des années pénibles de l'occupation nazie avec son cortège de morts et de disparitions pour la famille et bien des connaissances et je ressentis à nouveau la nausée, que je croyais refoulée... Mes questions de jadis, sans réponses satisfaisantes, malgré tout ce que j'ai pu lire, nombreuses heures à ruminer cette abomination du Troisième Reich, et le ressassement de ces questions, à savoir : **COMMENT ? POURQUOI ?**

Comment a-t-il été possible que des gens instruits, cultivés, aient pu se laisser entraîner pareillement ? Il y eut des pré-alables sociétaux favorables au mouvement nazi, des propagandistes de talent qui trouvèrent des symboles et des slogans entraînants, comme l'utilisation de l'antique *svastika*<sup>18</sup> venu du fond des âges des bords de l'Euphrate. Ou des mots d'ordre simplistes, mais d'une terrible efficacité, surtout dans le contexte de cette époque, pour des citoyens frustrés par la terrible inflation qui marqua le début de la République de Weimar, les arguments nazis flattant les opposants au *Diktat de Versailles*, ressenti et interprété comme un véritable oukase. Le slogan nazi "*Deutschland erwache*"<sup>19</sup> fut une trouvaille pour un parti cherchant à s'imposer. Or, en **janvier 1933**, il comptait **850'000 membres**, mais ce chiffre bondit à **2,5 millions** en avril !... Opportunistes de tous pays, unissez-vous !...

La machine de propagande nazie ânonnait à profusion des slogans que bien des allemands gobèrent sans rechigner, "*Ein Volk ! Ein Reich ! Ein Führer !*"<sup>20</sup> et en particulier l'armée allemande, surtout qu'après la mort de **von Hindenburg**, Hitler lui imposa de prêter serment<sup>21</sup> sur sa personne... Mais cela n'explique pas tous les crimes commis contre l'humanité. Il m'a semblé que c'est **Hannah ARENDT** qui a le mieux cerné le problème de la banalisation de l'horreur du régime nazi. Mais à la suite de mon père antifasciste, qui avait lu le fameux "*Mein Kampf*" et en avait descellé toutes les menaces qu'il contenait, lui craignait la montée nazie, que l'on observait facilement depuis Strasbourg, il redoutait surtout l'inertie des démocraties. Il y a des questions qui me rongent encore aujourd'hui. Bien sûr, avec des **SI**, on mettrait Paris en bouteille !...

Les questions que je me pose encore aujourd'hui, sont-elles toujours pertinentes ou ne sont-elles plus d'actualité ? Relèvent-elles plutôt des obsessions de ma génération ? C'est une lancinante question, que je continue de relier cependant à celles qui me paraissent toujours aussi pertinentes, par exemple : Pourquoi la France, qui fut prompte à réagir, en occupant militairement la **Ruhr**, en **1924**, pour forcer la **République de Weimar** à honorer les clauses de réparations prévues par le *Traité de Versailles*, du **28 juin 1919**, n'éleva

<sup>17</sup> **BV** était l'abréviation de "*Berufs-Verbrecher*" soit "*Criminel récidiviste*" catégorie de séides organisée par les SS et portant le **triangle vert**.

<sup>18</sup> Le **svastika**, symbole sacré de l'Inde devint la croix gammée nazie ou *Hakenkreuz*, figure noire, dans un cercle blanc, sur fond rouge.

<sup>19</sup> "*Deutschland erwache*" ce slogan signifiait **Allemagne réveille-toi** et il figurait notamment sur les étendards à croix gammée que les détachements de **SA** (sections d'assaut) exhibaient à tout bout de champ lors de défilés dans toutes les villes du pays et surtout, lors des grands rassemblements.

<sup>20</sup> "*Un peuple ! Un état ! Un guide !*" slogan qui marqua définitivement la mainmise dictatoriale de la clique nazie ivre de pouvoir et de jouissance.

<sup>21</sup> Dans le texte : "*Je fais devant Dieu la promesse sacrée d'une obéissance absolue au Führer du Reich et du peuple allemand (...) et d'engager ma vie de vaillant soldat au service de ce serment*" et nombreux furent les officiers à y trouver prétexte à leur aveuglement !

que des protestations verbales lorsque le **7 mars 1936** Hitler, faisant fi du *Traité de Locarno*, signé à Londres en **décembre 1925**, ordonna à ses troupes de réoccuper la zone démilitarisée de **Rhénanie** ? Ou encore : Pourquoi la Grande-Bretagne, alliée de la France, crut bon de signer unilatéralement avec le **III<sup>ème</sup> Reich** de nouveaux accords maritimes, qui permirent à Hitler de faire construire entre autres des cuirassés aux tonnages dépassant les limites fixées par le **Traité de Versailles** ? Mais aussi : Pourquoi les démocraties de la **SDN (Société des Nations)** à Genève n'ont-elles pas réagi avec fermeté lorsque les forces fascistes italiennes de **Mussolini** ont attaqué l'**Ethiopie**, le **2 octobre 1935**, ou la petite **Albanie**, le **7 avril 1939** ? Ou pourquoi le Front Populaire de la France a laissé les coudées franches à l'Allemagne nazie pour que sa **Legion Condor**, dès **1936**, puisse se servir de la **guerre civile espagnole** à mettre au point les armes aériennes, tels que le **Stuka**<sup>22</sup>, qui précipiteront la défaite de la France, lors de l'invasion nazie de 1940 ?

Cependant, d'autres questions plus spécifiques n'ont cessé de me hanter, par exemple : Par quel processus psychologique peut-on parvenir à une telle soumission de tout un peuple ? Mais en fait, on ne parle jamais de la résistance allemande. Mon père, antinazi mais pas antiallemand, regrettait bien avant la guerre, que les démocrates soient aveugles, en omettant que plus d'un millier de politiciens ou de personnalités furent assassinés, dès la prise de pouvoir nazie, à partir de février 1933, que plus d'un million d'Allemands fut condamné à la prison ou à la déportation, pour délit d'opinions subversives et que plusieurs milliers de personnes furent condamnés à mort, en plus des victimes de la répression antisémite.

Cependant, il ne s'agit ici que de questions spéculatives concernant la géopolitique, or il reste des tas de questions concernant plus particulièrement les êtres humains, en général, et en particulier *l'homo sapiens germanicus*, défini par les thèses officielles comme étant de race aryenne. Et personne n'y trouva à redire, dans les universités allemandes ? Personne n'osa contredire cette contre-vérité, à savoir que l'aryanisme n'était qu'un leurre, une pure invention sans base scientifique, appuyé uniquement sur des divagations haineuses d'avortons ? Comme se murmurait sous le manteau, à l'époque de la montée du nazisme : *pour être un pur aryen, il fallait être blond comme Hitler, svelte comme Göring et beau comme Goebbels !*

Mais comment les nazis sont-ils parvenus à obnubiler tant de monde ? En acceptant la construction d'une pyramide humaine, où un seul homme détenait la vérité ? Dans un livre paru l'an dernier<sup>23</sup> j'ai relevé une définition qui m'a paru répondre avec justesse à cette folie : *“En Utopie, il n'y a qu'une seule représentation du monde, celle du chef vénéré, qui programme notre félicité, les lendemains qui chantent et mille ans de bonheur”*. Mais cela n'explique pas ce déchaînement de bestialité immonde, même envers des êtres considérés comme inférieurs. La plupart des Allemands étaient chrétiens, suivaient des cultes et même, priaient leur *“Gott mit uns !”* Chercher la vérité me donne le vertige, mais chez le même auteur mentionné ci-dessus, j'ai noté en page 131 ce paragraphe : *“Quand les Allemands étaient vainqueurs, ils avaient une mentalité de surhommes robots, soumis aux ordres de leurs chefs et légitimant leurs crimes par la récitation de quelques slogans moralisateurs. Dès qu'ils ont été vaincus, ils sont redevenus timides, polis et respectant les rituels, qui nous permettent de vivre ensemble !”*.

## Conclusion

Satisfait de ce voyage, surtout du fait de la bonne cohésion du groupe et de la parfaite et sympathique entente qui régna tout au long de la semaine. Mais, en plus des visites, j'eusse apprécié d'avoir des exposés synoptiques concernant cette terreur brune, qui sévit dans ces lieux comme à travers une partie de l'Europe.

Cependant ce n'est qu'un aspect mineur, le fait essentiel du voyage résida surtout dans la culture de la mémoire et le recueillement, au cours des dépôts de gerbes, avec ces jeunes qui nous côtoyèrent. Mais aussi, dans ce parking qui s'est rempli au fil des heures, amenant des visiteurs de tous âges. Est-il possible que même les Allemands d'aujourd'hui ont à cœur de perpétuer le souvenir des horreurs de leurs anciens ?

Peut-être certains ont-ils une pensée pour ceux des leurs qui osèrent défier la toute puissance nazie, comme le fit **Sophie Scholl**, son frère et 14 de leurs amis munichois de la cellule de la *“Rose blanche”* ? Tant que des jeunes auront ce sursaut de dignité, l'espoir demeure. Un exemple actuel concret me paraît exemplaire, c'est celui de cette jeune Pakistanaise, qui continue de braver son monde, malgré une balle qui lui traversa la tête, afin de promouvoir l'éducation et l'émancipation des filles. Tant qu'il, y a de la vie, il y a de l'espoir !...”

<sup>22</sup> **Stuka** soit *“Sturzkampfflugzeug”* signifie **bombardier en piqué** est un modèle **Junker JU-87** ; le principe de ce type d'attaque fut développé clandestinement au temps de la **Reichswehr**, en Russie, avec la complicité de l'**Armée Rouge**, et coûta la vie à de nombreux pilotes d'essai.

<sup>23</sup> *“Sauve-toi, la vie t'appelle”* de **Boris Cyrulnik**, édition Odile Jacob, septembre 2012, ISBN 978-2-7381-2862-1, page 205.3

## **Quelques considérations personnelles concernant le phénomène des camps d'internement, de concentration et d'extermination.**

Le phénomène du 'CAMP DE CONCENTRATION' - en allemand "*Konzentrations-Lager*" - est une création purement coloniale, inaugurée dès 1896 par l'Espagne, lors de la révolte de Cuba, poursuivie par l'Angleterre, lors de la guerre des Boers, de 1899 à 1902. Il est introduit par l'administration impériale allemande dès 1904, dans le contexte de l'action répressive contre les Hereros révoltés, dans la colonie de l'époque "*Deutsch-Südwest-Afrika*"<sup>24</sup> ou Sud-ouest Africain Allemand. S'il ne s'agissait pas à proprement parler de camps d'extermination, mais uniquement de mettre à l'écart les rebelles, certains historiens considèrent qu'il s'est agi alors du premier génocide du XX<sup>ème</sup> siècle. Qu'on juge selon des faits établis sur rapports d'époque : Le camp de *Shark-Island*, ou *Haifisch-Insel*, ou *Ile des requins*, vit entrer 2014 déportés, employés à des travaux forcés de construction routière et ferroviaire ; 1359 décès furent officiellement enregistrés, soit une mortalité de 67,5 % ! Une estimation globale établira que la population herero fut en définitive réduite de 80'000 à 15'000 personnes, soit une mortalité de plus de 80 pourcents !

Les camps d'internement furent pratique courante, au cours de la Première Guerre Mondiale, chez tous les belligérants, afin de neutraliser les étrangers de nationalité adverse. Paradoxalement, la désignation d'alors était couramment celle de "*camps de concentration*", désignation exempte alors des relents de mort qui lui sera attachée au cours du second conflit mondial. Il s'agissait alors plutôt de camp de rétention administrative avec parfois des accommodements, notamment pour les femmes et les enfants.<sup>25</sup>

Il en ira autrement par la suite, pour les camps français, qui s'ouvrirent sous le gouvernement Daladier<sup>26</sup>, le signataire des accords de Munich de 1938 ! Environ 500'000 personnes furent regroupés, essentiellement dans le Roussillon. On relève entre autres les sites d'**Agde** (Hérault) ; d'**Argelès** (Pyrénées-Orientales) ; le **Camp des Alliers** d'Angoulême (Charente) - *d'où partit le premier convoi de 627 déportés à destination du camp allemand de Mauthausen, le 20 août 1940, à peine un mois après l'armistice demandé par Pétain !* - **Gurs** (alors Basses-Pyrénées) *d'où Hannah ARENDT pu rejoindre en 1941 les Etats-Unis, grâce aux relations diplomatiques qu'avaient maintenues Roosevelt avec l'Etat Français de Vichy* ; le camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). A mentionner aussi les camps, tel que la Tuilerie du **camp des Milles**, d'Aix-en-Provence, où furent internés quelques 20'000 Allemands et Autrichiens ayant fui le nazisme, ainsi que d'authentiques antifascistes de 38 nationalités différentes ! avant de devenir une antichambre du camp d'extermination d'Auschwitz...

Même si les camps français eurent leur lot de misères et de mortalité par manque d'hygiène et de nourriture, surtout pour les enfants, c'est véritablement avec le régime nazi du Troisième Reich que les camps de concentration atteignirent le summum de l'horreur, notamment en devenant des camps d'extermination. Les débuts de cette tragédie se situent sitôt après la prise de pouvoir d'Hitler, le 30 janvier 1933. Ainsi le premier des camps structurés fut celui de **DA-CHAU**, en Bavière, créé le **20 mars 1933**, peu après l'octroi des pleins pouvoirs obtenu après l'incendie du Reichstag (*voir page 3*). Au cours du même mois, pas moins de 6 autres camps furent ouverts par différentes instances de la hiérarchie nazie et au moins autant avant la fin de l'année, comme si un mot d'ordre général avait été diffusé d'éradiquer par tous les moyens les partis politiques d'opposition. Cette improvisation "*spontanée*" fit rapidement place à une organisation à "*la prussienne*", commandée par le chef suprême de la **SS Heinrich Himmler**, calquée sur le règlement du camp "*modèle*" de Dachau, qui servit de plan aux camps suivants : **SACHSENHAUSEN**, en **juillet 1936**, **BU-CHENWALD**, en **juillet 1937**. L'énumération chronologique des camps suivants donne véritablement la nausée : **FLOSSENBUERG**, **mai 1938**, **MAUTHAUSEN**, **AOÛT 1938** ; **NEUENGAMME**, **13 décembre 1938**, **RA-VENSBRÜCK**, **mai 1939**, **AUSCHWITZ I**, **mai 1940**, **AUSCHWITZ II -BIRKENAU**, **octobre 1941**, **BELZEC**, **mars 1942**, **AUSCHWITZ III - MONOWITZ**, **fin 1942**, **TREBLINKA**, **juillet 1942**, **BERGEN-BELSEN**, **avril 1943**, **DORA-MITTELBAU**, **septembre 1943**.

Cette énumération n'est absolument pas exhaustive, mais il ne faut pas omettre de mentionner encore les différents camps de transit des pays occupés, tels que celui de **COMPIÈGNE**, de **juin 1941** ou de **DRANCY**, du **20 août 1941**, ou des camps similaires, qui existèrent aussi en **Belgique**, en **Croatie**, en **Italie**, en **Norvège**, en **République tchèque**, en **Slovaquie**, aux **PAYS-BAS** ou en **Ukraine**. Enfin, pour faire bonne mémoire à l'ignominie meurtrière nazie, il y a encore à signaler les **6 camps du programme d'euthanasie**, qui fonctionnèrent entre **janvier 1940** et **décembre 1944** : **BERNBURG** (Saxe-Anhalt), **BRANDENBURG/HAVEL** (Brandebourg), **GRAFENECK** (Bade-Wurtemberg), **HADAMAR** (Hessen), **HARTHEIM** (Autriche) et **SONNENSTEIN** (Sachsen), **IN MEMORIAM...**

<sup>24</sup> Il s'agit de l'actuelle **République de Namibie**, qui ne parvint à l'indépendance que le **21 mars 1990**. Après la colonisation allemande, le territoire fut géré par l'Afrique du Sud, d'abord sous mandat de la SDN, puis de l'ONU avant d'être soumis arbitrairement à l'apartheid, combattu par la SWAPO.

<sup>25</sup> **Les Alsaciens et Lorrains** des départements annexés posèrent quelques problèmes. C'est ainsi que le **Docteur Albert SCHWEITZER**, de notoriété mondiale, qui se trouvait en **1914 à Lambaréné, au Gabon**, où il avait créé un centre hospitalier, y fut arrêté et interné, en tant que citoyen allemand !!!

<sup>26</sup> **Le Décret-loi du 18 novembre 1938** prévoyait l'internement de tous les individus indésirables, Français ou étranger, considérés comme **dange-reux pour la défense nationale ou la sécurité publique**. Y furent alors internés essentiellement des réfugiés républicains espagnols, des patriotes basques et des combattants des brigades internationales, qui n'étaient pas tous communistes ou anarchistes. N'y-a-t-il pas un relent fasciste, déjà ?